

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 18

Artikel: L'imprimerie suisse au XVe siècle
Autor: M., Alex
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

L'imprimerie suisse au XV^e siècle.

Notre premier aperçu sur les commencements de l'imprimerie en Suisse a besoin d'être complété par de nouveaux détails et rectifié dans quelques-unes de ses assertions.

On sait généralement que Jean Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie, fit ses premiers essais à Strasbourg de 1436 à 1440 et qu'il publia à Mayence, en 1450, avec son associé Fust ou Faust, la *Biblia sacra*. La prise de cette ville en 1462, par Adolphe de Nassau, amena la dispersion des ouvriers de Strasbourg et de ses collaborateurs.

La Suisse est le premier pays qui reçut de l'Allemagne cet art sublime. Dès 1465, l'imprimerie se répandit avec rapidité dans notre pays. Il paraît même qu'un des ouvriers de Gutenberg, Berthold Roth, de Hanau, apporta la typographie à Bâle en 1460, dix ans avant l'établissement de celle de Bero-münster. D'autres imprimeurs vinrent bientôt rivaliser d'activité avec Roth.

Genève est, après Bâle, la ville suisse qui eut le plus d'imprimeurs dans le quinzième siècle. De 1478, date de son introduction, à 1500, cinq imprimeurs y exerçaient leur art et publiaient trente-six éditions. On remarque parmi eux Adam Steinschawer qui imprima, le 4 mars 1478, le livre des *Saints-Anges*, par l'archevêque Ximenès ; au mois d'août le roman de *Mélusine* ; au mois d'octobre le livre de Sapience et au mois de novembre le roman de *Fier à Bras*, le *Géant*, en lettres gothiques.

L'imprimerie ne fut introduite à Zurich qu'en 1525, un demi-siècle plus tard qu'à Berthoud (Burgdorf), dans le canton de Berne.

Le premier livre imprimé dans le Pays de Vaud est le *Doctrinal de Sapience*, par *Guy de Roye*. Imprimé à Promenthoux par maître Loys Guérbin, en 1482, le 9^e jour d'août. *Deo gratias*. C'est un volume in-folio en caractères gothiques. Guérbin ou Cruze, célèbre imprimeur, domicilié à Genève de 1479 à 1509, avait établi une presse à Promenthoux, près de Nyon.

On croit erronée la tradition d'une imprimerie existant alors au prieuré de Rougemont, dans le Pays d'Enhaut, le *Fasciculum temporum*, qu'on dit y avoir été imprimé en 1481, est une édition probablement faite à Cologne. Le moine Wiczburg de Vach aurait simplement retouché et augmenté cette chronique de Rollevinck qui a eu de nombreuses éditions

avant celle-ci. Nous donnons cette assertion du pyrrhonisme historique de notre époque pour ce qu'elle vaut :

Au temps des Evêques, maître Jehan Belot, de Rheims en Champagne, imprimait en 1493 le premier livre sorti des presses lausannoises, c'est un missel à l'usage de l'église de Lausanne. Belot transporta quelques années plus tard son imprimerie à Genève, et ensuite à Lyon. Il ne s'établit de nouvelle imprimerie à Lausanne que vers l'an 1556, date où Jean Rivery imprima, en cette ville, les *Proverbes de Salomon*, en vers français. Quatre ans après, Rivery avait quitté Lausanne et s'était établi à Genève. Il ne fut remplacé qu'en 1571 par Jean Le-Preux, gendre de l'illustre imprimeur Etienne, qui transportait son établissement à Morges en 1583. Vevey et Yverdon n'eurent d'imprimerie que dans le commencement du XVII^e siècle.

La typographie vaudoise, on le voit, ne marchait alors que difficilement. Ce n'est que dans le XVIII^e siècle qu'elle prit un large développement.

Alex. M.

Nous nous sommes approprié, un peu subtilement, il est vrai, les lignes suivantes, qui ont servi de prologue à une soirée littéraire donnée par M. L. Croisier, au profit des victimes de la guerre.

Notre collaborateur n'avait nullement l'intention de les publier, mais elles nous paraissent assez éloquentes, assez empreintes de générosité et de patriotisme pour que nous nous empressions de leur donner une place dans nos colonnes.

Le rôle des neutres*par un rêveur.*

En lisant les résultats surprenants d'une combinaison stratégique, vous êtes-vous peut-être demandés, chers lecteurs, quelles avaient dû être, les préoccupations de l'officier chargé de ce travail ?

Vous êtes-vous transportés par la pensée dans le cabinet d'un chef d'état-major d'armée, la veille d'une entrée en campagne ?

Cet homme, qui a consacré de longs jours, à méditer froidement des plans de bataille ; qui s'est livré, jusque dans le calme des nuits, aux spéculations de la science militaire ; qui a supputé les chances de succès et de revers ; cet homme qui vient dire à son général : *tout est prêt* ; n'a-t-il pas pour vous quelque chose de grand et de terrible à la fois ?